

L'immersion linguistique, retour gagnant

L'enseignement en immersion attire de plus en plus de jeunes. Le néerlandais domine, mais l'anglais est en plein boom.

LE RÉSUMÉ

L'an dernier, **33.000 élèves** ont fréquenté l'enseignement en immersion.

C'est dix fois plus qu'il y a huit ans.

L'anglais est la langue qui monte, mais le néerlandais reste le plus étudié.

L'immersion en langue ne

provoque **pas de retards scolaires** par ailleurs.

ANALYSE NATHALIE BAMPIS

Plusieurs milliers d'élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles entament la nouvelle année scolaire en laissant leur langue maternelle, le français, à la maison. L'enseignement en immersion rencontre toujours un succès grandissant au sud du pays. En 2006-2007, ils n'étaient encore que 3.300 jeunes à choisir cette voie. Les dernières données disponibles donnent 33.000 élèves inscrits (2014-2015): 13.000 en secondaire, 20.000 dans le fondamental. Le néerlandais se taille la plus grosse part du gâteau (60% des inscrits en 1^{ère} secondaire), suivi par l'anglais (30%) et l'allemand (10%). Cela dit, l'anglais séduit aujourd'hui davantage. C'est en effet la langue de Shakespeare qui obtient les plus fortes progressions (+ 18% en un an) loin devant le néerlandais (+ 10%).

L'enseignement en immersion est-il performant? Les élèves en sortent-ils parfaits bilingues et sans «dégâts collatéraux»? Quels sont les avantages et les inconvénients? Voici quelques réponses.

► **L'enseignement en immersion est-il performant?** Il n'a pas pour objectif de «produire» des jeunes parfaitement bilingues au sortir de leur parcours scolaire. Les élèves doivent terminer leur cursus en maîtrisant toutes les compétences classiques, et en ayant «acquis de manière progressive» une autre langue. Raison pour laquelle seule une partie des cours est donnée dans la langue d'apprentissage (8 à 21 périodes en primaire, 8 à 13 périodes en secondaire). Généralement, les cours sont donnés en anglais, néerlandais ou alle-

mand pour les matières comme la géographie, l'histoire, les sciences, le sport. Pas les maths, ni le français évidemment...

L'objectif de l'immersion est surtout d'avoir une longueur d'avance en matière de maîtrise des langues et de développer l'intérêt pour les langues. Ceilink, un think tank finlandais, parle d'ailleurs d'une «*approche éducative favorisant la diversité linguistique*».

► **Quelle utilité?** Au-delà de l'objectif de se familiariser avec une autre langue (un point devenu quasiment indispensable si l'on veut espérer percer sur le marché du travail), l'enseignement en immersion permet aussi de développer d'autres capacités. À commencer par l'ouverture d'esprit. En apprenant une autre langue, on découvre une autre culture, et on peut évacuer certains clichés et préjugés. Certaines études universitaires de l'Ulg ou de l'U-Mons ont aussi démontré que l'immersion imposait une gymnastique intellectuelle qui renforçait d'autres compétences: adaptabilité, meilleure concentration, meilleure organisation. Les enfants en immersion auraient même de meilleurs taux de réussite au CEB que ceux issus de l'enseignement traditionnel.

► **Un enseignement élitiste?** Si les jeunes obtiennent de meilleurs résultats en immersion, serait-ce dû au fait que ce type d'enseignement draine un public plus favorisé? Pas nécessairement. Ici aussi, le cliché bat de l'aile.

Le public des écoles en immersion est devenu plus hétérogène au fil du temps. On compte d'ailleurs davantage d'écoles en immersion dans les provinces réputées plus à la traîne en termes de performances scolaires (Liège et le Hainaut) qu'à Bruxelles. Cela dit, le Brabant wallon se taille toujours la part du lion avec près de

30% des écoles proposant de l'immersion. Par contre, on peut supposer que les enfants placés en immersion sont davantage suivis par leurs parents que les autres (l'implication des parents est d'ailleurs un prérequis indispensable lors d'une inscription).

► **L'immersion convient-elle à tous les enfants?** Il ne faut pas se voiler la face, la réponse est non. Un enfant qui a déjà, à la base, des difficultés d'apprentissage (dyslexie, dysorthographe, ou autre) aura plus de difficulté qu'un autre à suivre. L'enfant devra également être motivé. Très motivé. Les directions insistent sur ce point auprès des parents: «*Ce n'est pas vous qui allez étudier en immersion. C'est votre enfant. S'il n'en a pas envie, laissez tomber.*»

De plus, pour réussir l'immersion, il faut être accompagné par ses parents. Autant pour l'apprentissage dans l'autre langue (ce qui nécessite une maîtrise de la langue d'immersion par les parents eux-mêmes), que pour la pratique de sa langue maternelle, moins développée à l'école...

► **L'immersion crée-t-elle des dégâts collatéraux?** C'est la grande crainte qui avait émergé au démarrage des expériences d'enseignement en immersion: que les enfants accumulent des retards dans d'autres branches, voire dans leur langue maternelle. Il n'en serait rien.

Des chercheurs de l'Ulg, Martine Poncelet et Anne-Catherine Nicolay, se sont penchés sur la question, et ont constaté qu'il n'y avait pas de différence dans la maîtrise du français écrit.

Des chercheurs de l'Université de Mons sont arrivés à la même conclusion: «*Il n'y a aucune influence négative du néerlandais appris pendant 8 ans en immersion sur la maîtrise du français*», disent Alain Braun et Emilie Vergallo, dans une étude de 2010.

«Il n'y a aucune influence négative sur la maîtrise du français.»

ALAIN BRAUN ET
EMILIE VERGALLO
CHERCHEURS À
L'U-MONS.